

## ALBUM UNIVERSEL

Bureau de Rédaction : Batiment de "La Presse,"  
55 rue Saint-Jacques. Boite du Bureau de Poste pour la  
correspondance, 753. Tirol du Bureau de Poste pour les  
journaux, 2191.

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

## LE COMTE ROBERT DE MONTESQUIOU

Le Canada va être honoré prochainement de la visite du comte Robert de Montesquiou, représentant de l'une des plus vieilles familles de France, et l'un de ses plus grands poètes. C'est l'explication du portrait qui orne le frontispice de notre numéro de ce jour, portrait emprunté au fameux Album Mariani.

Veut-on maintenant connaître les traits moraux de l'homme, qu'on lise l'article suivant que lui a consacré il y a quelques jours M. Anatole France, de l'Académie Française :

"Ce poète tient son nom d'une des quatre baronies de l'Armagnac féodal. Il sort de cette branche affaiblie des Montesquiou-Fezensac, qui produisit, à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième, des seigneurs philanthropes, des généraux poètes, des législateurs bienveillants. Le marquis de Montesquiou siégea à la Constituante et y fit preuve de modération et de désintéressement. Cet homme d'épée avait des idées neuves en matière de finances. Il était lettré et composait d'aimables comédies. Le comte Pierre de Montesquiou, son fils, montra, dans des temps difficiles, une paisible sagesse ; son petit-fils, le général, après avoir été à Essling, à Wagram, à Hanau, composa un poème en vingt-quatre chants, moins épique, sans doute, que sa propre existence. Amusements énormes et ingénus d'un héros vieillissant.

"Tous ces Montesquiou paraissent, dans notre histoire politique et parlementaire, avec une bonne grâce, avec une fine intelligence qui est leur air de famille. Le plus célèbre d'entre eux, parce qu'il fut le plus agissant, l'abbé, ministre de Louis XVIII, montrait lui-même, dans l'intimité, ces qualités natives qu'on ne retrouve guère dans sa politique.

"—Il avait, dit un homme d'Etat qui l'approcha, le cœur plus libéral que les idées.

"N'a-t-il pas répondu très joliment à ses amis, qui lui reprochaient d'avoir nommé un protestant, M. Guizot, secrétaire général :

"—Croyez-vous donc que je veuille le faire pape ?

\* \* \*

"Je ne rappelle pas ces personnages avec le dessein de les retrouver, de quelque manière, dans leur petit-neveu, dans leur petit-fils, dans leur descendant actuel. Quand bien même je me sentirais attiré par l'idée séduisante de rattacher à cette brillante lignée un esprit qui en pourrait marquer le point extrême d'affinement et en qui, tout au moins, elle n'a rien perdu en fierté, en courtoisie ni en délicatesse, je craindrais de me perdre dans le dédale des lois certaines, mais obscures, de l'hérédité. Il me suffira de vous avoir présenté M. Robert de Montesquiou dans sa galerie de portraits historiques. Et, ne fût-ce que par une fantaisie, qu'on peut tourner au symbole, je rappellerai encore un de ses aïeux, plus lointain celui-là, et plus romanesque : d'Artagnan le mousquetaire.

"Il y a du mousquetaire tourné à l'artiste et au poète dans M. Robert de Montesquiou, qui est, si l'on veut, le d'Artagnan du rare et de l'exquis. Tout jeune, sans avoir rien livré de son oeuvre, et gardant en tout la discrétion d'un galant homme, il avait sa légende qui, comme toutes les légendes, cache un fond de vérité sous une broderie de mensonge. On lui attribuait des raffinements merveilleux de vie, une recherche inouïe de l'exquis, la maladie délicate du rare et du précieux. On disait qu'il avait enchâssé des rubis et des émeraudes dans la carapace d'une tortue vivante, devenue digne ainsi de marcher sur les plus somptueux tapis. Et, quand un romancier d'un talent coloré créa le type d'un Hélogabale parisien, on voulut retrouver, dans le des Esseintes de M. J.-K. Huysmans, quelques traits empruntés aux imaginations du comte Robert de Montesquiou.

"On eut grand tort, M. de Montesquiou n'est pas un des Esseintes. Et, si l'on peut pénétrer le se-

cret de sa vie discrète et cachée, consacrée à un labeur charmant, mais rude et prolongé, on ne trouvera rien du Montesquiou légendaire et mythique, sinon un amant délicat des belles choses, s'entourant des formes de l'art qui répondent le mieux à ses rêves, vivant dans les somptuosités choisies du mobilier Empire et du décor japonais, assez artiste, enfin, pour donner au ciseleur la maquette en cire d'un cuivre ornemental et à Gallé le modèle d'un meuble en marqueterie. On reconnaîtra que c'est là un Hélogabale bien innocent. Au reste, sa grande affaire, ce sont ses poèmes, qu'il compose au hasard et à la faveur de l'inspiration, mais qui se relient tous les uns aux autres par un lien ténu, mais toujours ressaisi."

"ANATOLE FRANCE,"  
de l'Académie Française.

## RIDENDO

Il ne faudrait pas que Ben Tayoux prenne trop à cœur la charge de notre ami Zozo dans sa petite revue illustrée de cette semaine. Tout en feignant des airs de vérité, notre collaborateur l'a peut-être un peu trop passé au tamis de la caricature.

Ce Maître devra, d'ailleurs, se rappeler qu'il n'y a que les Grands qu'on examine de si près pour mettre leurs petits défauts en saillie. On ne s'occupe guère des incapables, des "comme tout le monde."

Dans notre siècle, la caricature consacre les carrières les plus prodigieusement remplies et ne fait que devancer, bien souvent, des décorations plus durables, plus glorieuses, et surtout... plus méritées.

A mon sens, la gaieté vaut presque la sagesse ;  
On dit que c'est un don ? pour moi, je le confesse,  
J'en fais une vertu...

## A PROPOS DE WAGONS SPÉCIAUX

Nos pages centrales de ce jour sont consacrées à de ces wagons spéciaux qu'on est convenu, au Canada, d'appeler des chars privés.

Le plus voyant de tous, par sa taille, est celui de l'Hon. M. Tarte, qui, en réalité, est le plus petit, croyons-nous. L'importance que nous lui avons donnée, au point de vue de l'imagerie, vient de celle qu'il a au point de vue politique.

On sait la démarche faite par le parti libéral auprès de l'ancien ministre des Travaux Publics pour lui redemander "La Patrie". Il paraît qu'une démarche du même genre va être faite pour lui redemander maintenant ce fameux wagon 001, dont le numéro d'ordre, tenant lieu de nom patronymique, doit être une énigme pour nos lecteurs comme il l'est pour nous.

Comme on peut le constater d'un coup d'oeil, le fameux 001 est un ancien "bagage and smoking car", élevé par une transformation intelligente à la hauteur d'un wagon-salon, ou plutôt d'un wagon-cabinet de travail. Son aménagement intérieur, bien qu'assez sobre d'ornementations, paraît-il, ne laisse rien à désirer sous le rapport du confort.

Le wagon du pape est autrement somptueux et coûta \$25,000. Pie IX, qui le reçut en cadeau, ne s'en servit qu'une fois, dans un voyage de Rome à Naples, et le remisa ensuite à Civita Vecchia, où il est encore.

L'intérieur se compose, en dehors de la salle du trône qui est au centre, d'une salle des gardes et de l'appartement privé de Sa Sainteté.

La salle des gardes, sorte d'antichambre, est ornée de tentures en toile peinte, rehaussées de motifs religieux en or.

La salle du trône comprend une partie réservée au siège pontifical. C'est là que s'abrite le trône sous une voûte, où les quatre évangélistes se détachent dans un semé d'étoiles d'or, entre les figures du Christ et de la Vierge à l'enfant. En face du trône, le Saint-Père voit un Christ en croix, bois sculpté de Toussaint, et au-dessus, la magnifique peinture de Gérôme : "L'Eglise assise entre saint Pierre et saint Paul".

A gauche et à droite sont traités deux sujets plus terrestres qui marquent la protection pontificale aux efforts industriels de ce temps.

L'appartement privé est une pièce divisée par des tentures basses en trois espaces : l'oratoire, la chambre proprement dite et un cabinet privé.

L'oratoire contient un prie-Dieu en bois noir,

surmonté d'un tableau du célèbre peintre Millet.

L'appartement était tendu de drap blanc relevé par de légers galons violets et or.

Nous pensons que ce wagon, construit il y a presque un demi-siècle, ferait encore riche figure comme wagon d'un souverain et pourrait être attelé à n'importe lequel des express européens ou américains.

Les autres wagons spéciaux n'ont guère besoin d'explications. Il va de soi que celui d'Edouard VII a été fait sans épargne ; quant à celui mis par la Compagnie du Pacifique à la disposition du duc de Cornwall et York, lors de son dernier voyage au Canada, il a été promené d'un bout à l'autre du pays et admiré par des milliers de personnes.

## L'ESPERANTO

Depuis si longtemps qu'ils entendent parler d'Esperanto, sans peut-être savoir au juste ce qui en retourne, nos lecteurs nous sauront gré, croyons-nous, de leur donner, à la page 920, un article de M. St Martin sur cette langue internationale autant que nouvelle.

M. St Martin est plus qu'un adepte de l'Esperanto, il en est le zélé par excellence au Canada, et nul doute que le jour où cette nouvelle langue aura sa chaire dans l'une de nos universités, c'est à lui qu'on l'offrira. Avons-nous besoin de dire, après cela, que sa compétence est parfaite ?

Ce que nous voulons plutôt mettre en lumière, c'est l'utilité qu'il y aurait pour la nation, et surtout pour le Conseil de l'Instruction publique, d'approfondir cette question de l'Esperanto, comme instrument lexicologique de relations internationales. Si l'Esperanto ne vaut rien à cet égard, qu'on le délaisse ; mais s'il possède toutes les qualités qu'on lui attribue, qu'on l'enseigne dans les écoles. La discussion peut seule fixer les esprits ; aussi, espérons-nous que l'article de monsieur St Martin ne passera pas inaperçu dans le monde de l'enseignement.

Les colonnes de l'"Album Universel" sont ouvertes à tous ceux qui se sentiraient disposés à combattre le mouvement espérantiste au Canada.

## "LA VIE HEUREUSE"

Le troisième numéro de "La Vie Heureuse" vient de paraître à la librairie Hachette et Cie, et, avec lui, cette belle publication féminine accueille dès sa naissance avec tant de faveur, se trouve définitivement lancée. Car il est impossible de rêver un ensemble plus complet, plus joli et plus varié que ce numéro, où défilent tour à tour le monde, le théâtre, le cirque et l'usine — une usine mondaine ! — sous les espèces les plus gracieuses et les plus féminines. Ajoutez à cela que Henri Laveau a écrit un étincelant dialogue de Noël pour ce numéro, où Caran d'Ache a donné un... Caran d'Ache de derrière les fagots, et où MM. de Féraudy et Georges Loiseau ont écrit une charmante comédie que le sociétaire de la Comédie-Française, assisté de la toute gracieuse Yvonne Garrick, a jouée devant l'objectif pour les lectrices de "La Vie Heureuse."

En voilà assez sans nul doute, pour assurer le triomphe de ce numéro ; mais il contient encore bien d'autres choses, et il faudrait un long article pour les énumérer seulement : le mieux est donc d'y aller voir soi-même, et de se procurer au plus vite cette étincelante publication.

L'erreur agite, la vérité repose.

\* \* \*

La force prime le droit, comme un taureau qui foule aux pieds un pâtre désarmé.

\* \* \*

Eschyle a peint les hommes plus grands qu'ils ne sont, Sophocle comme ils devraient être, Euripide comme ils sont.

## IL SUFFIT DE VOULOIR.

Les cas de croup, de diphtérie, seraient bien plus rares si l'on soignait la gorge à la moindre atteinte en prenant du BAUME RHUMAL.